

tudes de formes grammaticales. On sait que les deux opinions sont également soutenables pourvu qu'on établisse, dans les mots comparés, *synonymie* de signification en même temps que *homophonie*.

Un très-grand nombre de verbes *dènè-dindjié* ont la forme la plus simple qui se puisse concevoir. Elle consiste à juxtaposer sans aucun lien le pronom personnel à un mot, à un adjectif ou à un adverbe.
Ex. : être content :

<i>s'inniyé</i> :	moi-content.	<i>nuX'inniyé</i> :	nous-contents.
<i>n'inniyé</i> :	toi-content.	<i>nuX'inniyé</i> :	vous-contents.
<i>b'inniyé</i> :	lui-content.	<i>ub'inniyé</i> :	eux-contents.
<i>dènè-nniyé</i> : homme (on)-content.			

Et notez que *sinniyé*, etc. n'exprime pas le contentement tel que nous concevons cette idée en français. Rigoureusement il faudrait traduire *ma-pensée-dans*. Dans d'autres tribus, on dit *ma-pensée-sur* (*s'innik'é*) ; d'autres disent *s'inni suntilawé* (ma pensée gaiement demeure, ou se meut en tournant).

Le passé se forme par l'addition de la particule *ni*, qui n'a aucune signification pris isolément, ou par l'affixe *i* qui en a encore moins. Le futur, par la particule *wali* ou *ali*.

Des adverbess tels que *yukpozin*, *yéen* (venir) et *koïlli*, *tthé* (bruit entendu), s'emploient également avec toutes les personnes et à tous les temps, sans avoir d'équivalents en français. Ainsi on dit *dènè yukpozin* (homme-venir), pour quelqu'un vient ; *dènè koïlli* (homme-entendre), pour on entend quelqu'un, *éziil' tthé* (on crie-bruit) pour on entend une clameur, etc.

Les racines verbales (lesquelles forment toujours la terminaison des verbes) peuvent se dégager des éléments personnels, s'isoler en quelque sorte en perdant toute leur individualité, afin de s'unir à des mots auxquels elles la communiquent à titre de modifications adjectives. Ex. : *elkkèsh*, ça détonne, détonner ; *t'el-kkedhi*, bâton-détonnant (fusil) ; *nezun*, il est bon, *dzinè-zun*, jour bon (beau-jour) ; *delzen*, il est noir ; *sas-zen*, ours noir, *dekay*, il est blanc ; *dènè-kay*, homme blanc, etc. Toutefois les monosyllabes adjectifs *kkèdh*, *zun*, *zen*, *kay*, ne peuvent exister séparés du mot qu'ils qualifient. Les noms ont la faculté de précéder le verbe comme affixes modificatifs et de prendre alors la valeur d'adverbess.

En terminant ces rapprochements du *dènè-dindjié* avec les langues monosyllabiques et isolantes, auxquelles il participe beaucoup, comme on le voit, je dois citer une forme verbale très-commune en Loucheux. Elle fait son présent comme *sinniyé*, par la juxtaposition du pronom complétif à une racine verbale, son passé par l'affixation